

# Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 9 septembre 1775

**Auteur : Frédéric II**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'infâme n'est donc pas la seule qui ait ses martyrs et la philosophie aura également les siens.

RésuméDivus Etallundus martyr. La tolérance commence à s'acclimater en France. Malesherbes et Turgot apôtres de la vérité. Laval-Montmorency et Clermont-Gallerande en Silésie. D'Al. ne peut-il obtenir un congé pour venir le voir avant qu'il ne soit trop vieux ?

Justification de la datationL'incipit de Preuss est « La religion n'est donc pas ... »

Numéro inventaire75.60

Identifiant860

NumPappas1495

## Présentation

Sous-titre1495

Date1775-09-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 161, p. 24-25  
Lieu d'expédition Potsdam  
Destinataire D'Alembert  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source copie, d., s. « Federic », « Potzdam », 4 p.  
Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 267-270

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques L'incipit de Preuss est « La religion n'est donc pas ...  
Auteur(s) de l'analyse L'incipit de Preuss est « La religion n'est donc pas ...  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

1435  
86 D

167

Je sune n'est donc pas la seule  
qui ait ses martyrs, et la Philosophie  
aura également les siens. D'uns  
Collombes n'évane par arriver, et  
protégé par Voltaire, Joliet, et  
de lui faire un sort dans ce monde,  
Jusqu'à ce qu'il sera de misérable  
après à sa mort. On dit que vous autres  
français commencez à prononcer sans  
horreur le mot de tolérance, vous vous  
en usiez un peu tard. D'ailleurs de 1765  
1774, ce mot n'était pas admis dans le  
Dictionnaire Philologique de Lou-  
compagnie; les 11 balles turbes et les Turques  
vous ont fait des merveilles, ce sont

168.

les Apôtres de la Vérité; qui se rassembleront  
facilement. L'erreur, mais qui trouveront  
de grands obstacles à vaincre, les préjugés  
de l'Éducation. Vous savez que lorsqu'on  
est très chrétien, il est difficile d'être res-  
péctueux, et très respectueux, Joliet, et  
ne se problême à ces équations algébriques  
qui sont si difficiles pour le résoudre.

Quant à vos jeunes Français dont il est  
en Sibirie, M. de Charol, Montmorency  
et M. de Clermont, Joliet, et. Je les  
ai chargés de vous dire mille  
compliments. De ma part, ce sont de  
Joliet gens. Clermont, et de l'esprit, et  
Je vous envoie quelques connaissances.  
La description de la Sibirie, de la Sibirie  
de profondeur, mais, mon cher Joliet,

Notice JMV, Ms. 10, p. 167-170  
 02 septembre 1775. F. 1435. J. 160.

F. 1435  
 J. 160

- Si vous n'avez pu voyager chez nous cette
- année, cela ne se pourra-t-il faire la
- prochaine? Lisez votre livre que j'ai lu
- avec plaisir. Je ne vous écris pas dans
- ce monde-ci, j'en ai d'autres à rendre, mais
- à pure perte dans la Vallée de Josphat!
- Croyez moi, il n'y a pas de mal à perdre,
- faisons ce que nous voulons exécuter
- tout que nous en sommes les maîtres,
- en cela ne le fera jamais, j'en puis
- point aller en France, mais avec un
- congé vous pouvez voyager en France que
- vos Académies ayent à l'enphandre.
- Combien de véritables perpétuels ont
- par fait des Citoyens! et si vous l'avez
- de ce Pays très salubre à votre santé

Comme j'étais allé voyager avant de mourir, et  
que je n'aurais pu aller à Paris de mon  
village. Voilà mes souhaits à vous.  
Je prie Dieu qu'il vous soit en la santé  
et digne garde.

Paris le 25. 11. 1744. J. J. Rousseau

Paris le 25. 11. 1744. Le 25 oct. 1745

~~Je suis allé en Lorraine, la France est  
un mal physique très réel. Cependant l'air pur  
m'a fait de bons membres que j'ai  
eu de la peine à en venir à bout. Votre dernière  
lettre m'a fait beaucoup de plaisir, par conséquent me  
fait espérer d'être et d'être de vous le long  
Année prochaine de la bonne fortune de vous  
Croyez moi, j'ai grand besoin de votre  
quand nous le pouvons, le croirait approcher.~~